

UN REGARD PSYCHANALYTIQUE

LE JEU DANS LA CLINIQUE DES LIENS FAMILIAUX

FEDERICO RAÚL URMAN¹

Fille: Correspondent-elles? [les personnes] ... je veux dire ... dans les rues? [par rapport aux voitures].

Père: Non,...je ne crois pas vraiment ... ou s'ils réussissent à le faire c'est après avoir déployé des efforts considérables pour se protéger eux-mêmes et pour y réussir.

Oui, elles doivent se rendre prévisibles, parce que sinon, les machines pourraient se mettre en colère et les tuer.

Gregory Bateson, Métalogues

I

S. Freud a caractérisé la psychanalyse comme une psychologie, comme une psychopathologie et comme une théorie de la technique. Le jeu, ou mieux encore, le fait de jouer, s'installe confortablement dans ce triple versant. Le jeu créatif comme pratique significative et authentique action spécifique de l'enfant, est une voie privilégiée pour apprendre de l'expérience et de la communication de l'enfant avec soi-même et avec les autres sujets. C'est un usage sain. En deuxième place, le jeu symptomatique est la voie de formation des expressions ludiques avec lesquelles l'enfant tente, en vain, de surmonter ou de résoudre les situations de conflit auxquelles il est fixé et qui nourrissent ses symptômes psychopathologiques ou ses troubles de caractère. Il pourrait, en ce sens, demander quelque chose comme: «Dites-moi comment tu joues et je vais te dire de quoi tu souffres.» Enfin, d'après les contributions de M. Klein, nous apprécions l'instrumentation technique du jouer comme un sentier privilégié dans la psychothérapie de l'enfant.

¹ federicourman@fibertel.com.ar

Le jeu, comme le rêve, est organisé à la manière d'un symptôme névrotique, comme lui, il est potentiellement interprétable, et il reste à l'art de l'analyste, le moment, la méthode et le contenu de l'information qu'il en fournira au patient.

Le jeu, dans une classique analyse individuelle de l'enfant, permet l'expression et l'exploration de sa capacité de réflexion, de son esprit curieux et de son activité imaginative, cette grâce à laquelle il (sur) investit (caractérise) les objets qui, à la façon des résidus diurnes, il trouve dans la réalité extérieure ou matérielle. De cette façon, il applique sa réalité psychique personnelle à la réalité conventionnelle (S.Freud, 1911). La nature humaine, ainsi construite, est celle qui met en évidence et génère la maturation dans la constitution subjective de l'enfant.

Alors, le sens du jouer est celui d'articuler, désidérativement, les fantaisies de l'enfant (préconscientes et inconscientes) avec les éléments de la réalité extérieure, qu'il en transforme imaginativement.

Dans la clinique, le jeu de l'enfant peut être exploré et mis en œuvre à travers du dispositif que nous lui offrons, qui est le jeu de la psychanalyse. Dans la clinique individuelle le jeu de la psychanalyse est un jeu réglé et avec des fins et des données spécifiques (faire conscient l'inconscient surmontant la résistance, pour le dire dans un sens large). Dans les traitements individuels la psychanalyse a trois règles: l'association libre, l'attention flottante et la règle d'abstinence. Nous concluons donc que la seule matérialité de la psychanalyse comme méthode est la formelle-abstraite. Cela montre que la comparaison faite par S. Freud entre la psychothérapie et le jeu d'échecs est valable en plus d'un point, puisque aussi aux échecs la seule matérialité est la formelle, c'est à dire celle de la disposition de l'échiquier, et du nombre et mouvement des pièces. Mais les matériaux avec lesquels se construit l'échiquier et la figurabilité des pièces sont des éléments variables et d'une importance secondaire, puisqu'il peut être joué sans aucun soutien matériel.

Nous réitérons que chez les enfants le jeu est la voie principale à l'inconscient réprimé. C'est aussi vrai qu'ils dessinent, ou modèlent, et que, à des degrés divers, la verbalisation accompagne leur activité ludique. Je préfère dénommer ce que l'enfant produit dans chaque session discours ludique, en faisant référence à l'ensemble de l'activité polymorphique et hétérogène capable de générer des significations expressives et, comme a été suggéré par C. Correa, qui affecte, qui marque subjectivement, l'enfant qui participe à cette expérience. Cette dénomination souligne la prédominance de l'expressivité ludique et de la communication verbale, à travers de graphiques, de modèles, ou du langage musicale. Il s'agit des productions spécifiques, réciproquement incommensurables, et avec des équivalences seulement partielles et limitées entre'elles.

Le matériel que nous avons étudié lors de chaque séance est celui que notre dispositif a produit et sa compréhension et son évaluation sont aussi, nécessaire et

inévitablement, influencées par le cadre conceptuel de référence avec lequel nous travaillons. C'est à dire que nous créons les conditions pour l'apparition des matériaux analysables et du climat émotionnel le plus favorable possible pour que l'analyse soit menée à bien, d'abord pour l'enfant même, et en outre comme objet (reste diurne) privilégié, nous apportons aussi des mots, des représentations intermédiaires, et les expériences ludiques qui puissent aider le patient dans son travail.

II

J'ai synthétisé quelques concepts qui font référence à la valeur du jeu dans la clinique avec des enfants. Mais qu'arrive-t-il s'il y a plus d'un patient ? En effet, la clinique des liens familiaux dont je vais parler dans cet article est celle déterminée par la présence dans la séance de plus d'un sujet. Par exemple, une dyade typique, comme celle constituée par une mère et son fils.

À mon avis, il est dans cette situation où je trouve le premier et paradigmatique exemple des interventions familiales dans la clinique avec des enfants. En effet, dans l'interview de Freud avec le petit Hans et son père je crois entrevoir le jugement clinique dont je vais parler. Le professeur, dans ses commentaires, fait référence à tous deux et il explore le lien ambivalent, comme il est apparu devant ses yeux. Cette compréhension est produite mais non conceptualisée par Freud, qui était en train d'explorer et de valider les outils conceptuels qu'il avait découverts dans l'analyse des patients adultes. Parmi eux, l'échange est verbal, mais Freud ne laisse pas de reconnaître que lorsque le petit Hans joue, à être un poulain espiègle qui mord le père, la ligne interprétative est acceptée et intégrée psychiquement. Je ne crois pas, que le père ait été l'analyste du petit Hans, je pense que c'était une thérapie d'une seule interview (surement ce n'était pas la seule interview, mais c'est la seule qui est restée consignée) qui a produit un soulagement symptomatique dans l'enfant. Le père a refusé d'aller plus loin.

Voyons, maintenant un exemple clinique propre au traitement d'une fille prépubère. J'ouvre la porte de mon cabinet à l'heure de sa séance et je me trouve avec la patiente qui, pressant avec une de ses mains une blouse froissée, entre avec un enthousiaste "bon jouuuuur". Derrière elle, une fille du même âge, qui je n'avais jamais vu auparavant, qui porte une blouse pliée sur un bras, et qui également entre souriante avec un "bon jouuuuur". D'un geste indiquant mon cabinet je leur donne la bienvenue avec un "bon jouuuuur". Ici, comme dans l'exemple de l'interview avec le petit Hans et son père, je prends la dyade comme destinataire de mon salut et la matérialité est celle du discours verbal. Mais à ce point-là, nous nous trouvons, les trois, jouant avec les mots, surtout avec leur musique, et cette façon de nous saluer devient une partie intégrante du mot de passe avec lequel l'admission au clan fraternel reste habilitée. Dans ce cas, une salutation traditionnelle a été remplacée par un discours ludique

d'ensemble et je me retrouve en train de participer avec un style dans lequel je me sens très à l'aise, et avec lequel je vais continuer mon travail toute la séance: essayer d'être inclus dans le commentaire qu'elles font à propos de ce qui est arrivé dans un groupe d'onze filles, tout au long d'une récente soirée dansante (bien sûr, commentaires sur les filles et les garçons,) que l'école a organisé. Dans ce même sens j'utilise au cours de la séance un tableau blanc avec des marqueurs, qui se révèlent être des médiateurs efficaces entre les filles et moi. Cette disponibilité, ce dépouillement réceptif c'est la façon dont se concrète l'attention flottante qui est semblable aux gestes dont s'exprime l'hospitalité, telle que J. Derrida l'a conceptualisée, comme un lien qui sert à mettre en relation et à égaler l'hôte et l'invité. S. Kleiman (2001), (2006), a mis l'accent sur la valeur clinique de la notion d'hospitalité.

Le climat de la session est probablement une prolongation de ce qui se passe dans la cour, pendant la récréation: les enfants bougent, jouent, parlent. Cela confirmerait l'hypothèse selon laquelle de nombreuses expériences d'apprentissage précieuses se produisent dans ces espaces et dans ces ensembles.

À ce sujet, je voudrais faire deux grandes clarifications. Avant tout, je ne pense pas que le jeu fasse partie de la nature humaine, si une telle nature existe. Oui, à sa naissance, l'enfant a la prédisposition instinctive ou prééglée à jouer, mais pour qu'elle s'active il doit recevoir une stimulation adéquate de son environnement et que son moi construise des catégories subjectives qui lui permettent de le faire. Je crois que les enfants autistes n'ont pas atteint cette possibilité et que, chez eux, son faire autoérotique n'a pas un caractère ludique (F.Urman, 2008). Deuxièmement, je dirais que jouer est montrer, on joue toujours pour quelqu'un ou par rapport à quelqu'un (le même enfant, en tant qu'observateur, ou d'autres sujets). Cette valeur de lien et de communication est devenue évidente pour ceux qui ont remarqué le lien entre les pratiques ludiques et les expériences religieuses, lien social que Freud lui-même souligne dans «*Totem et Tabou*» (1913). Cette caractéristique du jeu est généralement oubliée dans les travaux psychanalytiques.

L'enfant peut, bien sûr, jouer de sorte que sa production soit protégée du regard, présumablement, menaçante de l'analyste et le thérapeute, généralement, respecte le désir du patient de jouer en face de l'analyste, en sa présence, mais pas avec lui. Cette nuance sémiologique ainsi comme d'autres ont été averties et conceptualisées par D. Winnicott qui, lui aussi, rappelait que l'enfant n'est jamais isolé. Mais au cours de ses analyses il travaillait classiquement: il observait les enfants jouer ainsi comme leur interaction avec l'environnement (cf. D. Winnicott, 1941), mais ses interprétations se centraient sur la découverte de la réalité psychique de l'enfant. Si les parents étaient présents lors de la séance, il leur demandait de ne pas intervenir (D. Winnicott, 1977). S'il devait interviewer une mère qui était accompagnée d'un enfant, il lui fit sentir à l'aise

et il permettait et encourageait son jeu afin de ne pas être dérangé et pouvoir ainsi faire attention à ce que la mère allait lui dire.

Un point de vue différent est posé par S. Kleiman et al. (2001) quand ils commentent leur travail analytique avec une famille et ses enfants. Le climat est chaotique, ils parlent tous ensemble, ils n'y a que plaintes et reproches, les enfants courent, laissent les jouets partout. En pleurant, une fille dit qu'elle désire avoir le câble à la maison et le père lui répond qu'il ne veut pas qu'elle voie tellement des feuilletons en se compénétrant ainsi des personnages. "La thérapeute signale la difficulté de réussir à avoir parmi eux un câble, un lien qui leur aide à mieux se soutenir et à construire ensemble un roman qui ne fasse tellement pleurer. Elle fait allusion au bruit, aux pleurs, au fait d'aller et venir en courant, et elle ajoute que tout cela n'est qu'un moyen de faire que tout devienne très confus et qu'il soit difficile penser, savoir pourquoi ils sont tristes, heureux ou désespérés".

Voyons dans cet exemple comme l'intervention (interprétation, commentaire) est effectuée dès et vers l'ensemble y incluant le thérapeute.

III

Les expressions ludiques qui apparaissent dans les interviews familiaux ou des séances de familles avec des enfants seront considérées, au moins, sous deux aspects: a) quel est le sens ou la portée à leur donner, b) comment intervenir dans la clinique des liens. Le thérapeute, je le reconnais, est confronté à deux scènes redoutées: il se demande comment va-t-il considérer le jeu, qui est une expérience hétérogène par rapport au discours verbal, et plus encore quand celle-ci s'entremêle avec le discours complexe de l'ensemble, et qui fera valider son positionnement professionnel. Freud lui-même considérait (S.Freud, 1917), qu'il se sentait sans défense face aux interventions de la famille du patient, intromissions qui agissaient toujours avec résistance. Heureusement, maintenant, nous pouvons comprendre et nous débrouiller avec des groupes dont les ressources sont plus conceptuelles et techniques que celles qu'il y avaient à l'époque de S. Freud. Et je tends à garder l'espoir illusionné (une illusion moderne, en temps de fluidité postmoderne) de que cette formation va continuer à s'élargir.

En ce qui concerne la clinique des liens familiaux je garde les caractéristiques du jouer, de la même façon dont je les utilise dans la thérapie individuelle, mais je ne le prends pas comme une expression de la réalité psychique de l'enfant ou de son monde interne, sinon que je sépare momentanément ce sens et je le remplace, pour le considérer comme une expression authentique et comme un chemin métaphorique

privilegié de l'ensemble, de ce qui émerge entre les sujets présents attachés par cet ensemble qui nous y inclut.

Et s'il nous implique, nous tous, de la même façon, quel est le sens, la portée et les conséquences?, c'est la question qui se posent certains de mes collègues, pour délimiter l'espèce "enfant" de l'espèce « membres de la famille qui ne sont pas des enfants ».

Je laisse, alors, de côté la compréhension du sens intrasubjectif qui surdétermine l'intervention de chaque membre de la famille pour assister au discours qui entre-tissent tous ensemble. Le matériel clinique va être, alors, ce complexe réseau signifiant qui se produit parmi tous, et c'est par rapport à cette trame que je participe. Je n'ignore pas que d'autres collègues préféreraient analyser chaque membre dans l'ensemble, plutôt que l'ensemble que ce groupe constitue et qui produit ce dispositif.

Je ne considère pas que la compréhension ou l'intervention dès la perspective de liens familiaux remplace ou s'oppose à la problématique intrasubjective centrée sur l'enfant qui joue. En fait, les deux conceptions s'ajoutent et se supplémentent. Et, dans la clinique il y a, généralement, de la place pour tous les deux. Seulement que, pour les fins de ce document, je souligne la spécificité de la perspective des liens familiaux.

Pour plus accentuer ces considérations, je préfère remplacer scène, qui soulignerait le contexte intrasubjectif, imaginaire de l'enfant, terrain sur lequel se génèrent les fantaisies qu'il exprime dans ses jeux, par la situation, qui devrait être plus employée que déployée. J'utilise situation dans le sens proposé par I. Lewkowitz et al. (2001) pour parler d'une démarcation inédite qui produit un contexte spatio-temporel capable de créer une nouvelle perspective subjective et contenir et soutenir une nouvelle stratégie de la pensée. Ou pour le dire en termes de Janine Puget, décrire une situation c'est privilégier "... certains éléments qui finissent s'organisant comme un récit ... ensemble d'éléments épars que l'esprit réunit selon un critère donné, et selon les circonstances." (J. Puget, 2006). Ainsi comme dans la théorie freudienne la vérité historique est un concept plus large que la réalité psychique, la situation ludique intègre la scène ludique que l'enfant développe et la place dans une réalité plus vaste, celle qui trame l'ensemble où le jeu se produit. Le fait de jouer serait, selon la caractérisation de la situation qui propose I. Berenstein (2004), déterminé par ce qui impose, par présence, le contexte clinique de groupe comme production inédite, étant cet événement ludique la façon dans lequel l'ensemble se subjective et pense sa subjectivité.

La capacité de produire de nouvelles positions et des élaborations profondes qui portent à de nouveaux niveaux de maturation ou de symbolisation, comme effet des marques inédites, c'est une caractéristique du jeu créatif.

Alors, comme situation, je remarque la nouveauté d'un maintenant présentationnel incertain qui n'a jamais eu un avant représentationnel. Il ne s'agit pas

de diminuer l'importance de l'enregistrement de ce qui est arrivé («mémoire», dans la première topique freudienne), mais de récupérer la valeur de l'événement qui se produit ("perception", dans le modèle du chap.VII). «L'ensemble créé par les sujets... à son tour assujettit et établit lieux inconscients qui sont également une source de sens, générant une nouvelle source de significations inconscientes qui les déterminent, produisant ainsi une nouvelle subjectivité» (R. Mogueillansky, 2006). L'arrivée de l'évènement perceptif n'exclut pas la valeur du champ de représentation de la mémoire, mais il est capable d'ouvrir une subjectivation nouvelle et imprévue.

Voyons quelques vignettes cliniques pour examiner comment ces concepts peuvent être appliqués ou mis en œuvre.

Il s'agit d'une famille dont le père était irrité et avait des réactions agressives face aux situations frustrantes, et les enfants avaient des difficultés au niveau éducatif et au niveau social scolaire. À partir des interviews initiales, on avait averti les parents qu'il y avait un climat de critiques, d'insultes et de violence entre tous les membres du groupe familial.

Début d'une session. Seul l'un des enfants est présent. La mère dit que l'autre fils s'est mis en colère et qu'il s'en est allé, en ajoutant qu'elle est inquiète parce que le fils qui est présent lui ment: l'argent qu'il avait, il ne l'avait pas trouvé comme il avait dit, mais il l'avait pris de son sac. C'est-ce qu'ils étaient en train de dire juste avant d'entrer dans la séance et quand le fils aîné est intervenu. Le père lui avait dit de ne pas le faire, ils se sont disputés, et finalement le fils aîné s'est mis en colère et il s'en est allé. Tandis que la mère est en train de faire ces commentaires, l'enfant qui est présent joue avec des balles en plastique («nonchalamment», consigne la thérapeute, «comme si on ne parlait pas de lui»).

Le père se plaint de son fils aîné: il veut intervenir dans les conversations et il veut imposer ses points de vue et ses décisions. Les balles sont jetées, chaque fois, avec plus de force. On frappe à la porte du cabinet et le fils aîné entre, avec une expression qui combine un sourire de politesse sociale et un regard de défi. Il se joint à son frère et ils jettent les balles plus fortement encore. Bien que les balles soient orientées vers d'autres objectifs, de plus en plus, elles s'approchent de leurs parents. Il arrive un moment où le père dit: «assez, vous allez casser quelque chose.» Le fils aîné répond ironiquement: «comme il m'amuse de gêner quelques personnes...». Quand la mère dit qu'ils savent qu'ils doivent s'arrêter le plus petit des enfants la critique: "Loser".

À la suite, je transcrit les notes de ma collègue: "Les balles volent de plus en plus dangereusement. Le père, d'un ton monotone et d'un visage de plus en plus tendu, leur demande de cesser de les jeter, la mère demande la même chose mais plus énergiquement. Les garçons rient et continuent à jeter les balles de plus en plus fort. Comme j'essaie de dire quelque chose et le trouble continue, je dis aux enfants qu'ils

doivent s'arrêter pour plusieurs choses. Une, parce qu'il semble que le jeu qu'ils sont en train de faire est amusant, mais à mon avis ce jeu a cessé de l'être, j'y vois des risques, quelque chose peut être cassée ou quelqu'un peut être blessé. Et ensuite, me dirigeant à tous, je dis que les rires que j'entends ne sont plus amusants, il s'agit des blagues et aussi de beaucoup d'excitation. Le climat est de tension et de colère. On voit que les quatre sont très altérés. Tout semble forcé: obtenir de l'argent, jouer, dire non, vouloir parler. Ils laissent de jeter des ballons et ils écoutent. Ils vont faire des dessins.

Un peu plus tard, dans un autre moment de la séance, ils essayent de faire une marelle avec des papiers. Ils rient, ils sautent, ils tombent. La thérapeute leur dit: «Quand vous êtes ensemble il vous arrive quelque chose de semblable à quand vous jouez à la marelle avec des papiers épars qui ne se fixent pas au sol qui se tordent, qui se déplacent et vous pouvez vous glisser ».

Si nous nous arrêtons seulement aux jeux des enfants, que se passerait-il si nous étions dans une séance avec l'un d'entre eux, nous aurions pensé, par exemple, en termes de «jeu excité» (Winnicott) ou nous aurions réfléchi au sujet de l'impulsivité du patient, ou des composants de sa « tendance antisociale » (D.Winnicott), que son jeu exprime, de même que le vol ou le mensonge et qui le conduit, dans la latence, à un type particulier de jeu psychopathologique: jouer avec des pièges. (Son équivalent dans l'expérience d'apprentissage est l'appropriation frauduleuse de l'information, s'oublier de mettre entre guillemets, la tricherie à l'examen de ce que l'on a appris, « pomper », la falsification de curriculum). Ces conjectures sont valables et légitimes pour comprendre le monde intérieur de ces enfants débordés.

Mais il s'avère qu'ils ne sont pas seuls et son polymorphisme d'expression est lié à d'autres sujets que, simultanément ou successivement, disent ou font des choses. La présence de ces autres oblige à un faire ensemble, capable de remettre en question les certitudes ou de stimuler de nouveaux fonctionnements de liens familiaux, avec des productions sémiotiques inédites qui permettront de penser (il serait plus exact de dire co-penser, puisque tout analyse est une réflexion partagée) et construire de nouvelles configurations.

Bien que cette famille soit moderne, et ses idéaux aussi, nous devrions nous rappeler que, dans les circonstances culturelles actuelles, la réglementation disciplinaire de l'État et de la gestion industrielle de l'école sont en crise. Si le patriarcat et l'enfance moderne ont été destitués, et le «deuxième foyer» est aussi affecté que le premier, qu'est-ce qu'on pourrait faire avec ce qu'il y a? (Cf. M. Cantarelli, 2006).

Cette famille, qu'à une époque, G. Seiguer et R. Moguillansky (1996) auraient peut-être caractérisée comme «messianique» présente un climat chaotique, tumultueux, angoissant et paranoïde, avec des moments d'agressivité excitée. Ce climat fait que la thérapeute fournisse des règles ou des règlements. Ce sont des opinions, dans le sens

que la thérapeute expose sa façon de voir les choses, sans tenir compte de ce que le groupe pense ou propose. De cette façon, elle satisfait une demande familiale, puisqu'ils supposent que l'ordre que institue subjectivité, le pater, tombera du ciel comme la manne, ou arrivera avec le prochain fils, puisque les enfants, comme on dit en Espagne, « arrivent avec un pain sous le bras », (combien des commandes doivent charger les fils qu'on commande !) Le même thérapeute peut incarner cette promesse. Mais ces interventions sont contestées, dévaluées, banalisées et restent flottant, sans ancrer, sans marquer l'ensemble, de la même façon qu'on ne réussit pas à les joindre pour qu'ils puissent jouer à la marelle tous ensemble (dialoguer).

Voici un autre exemple, cette fois, il est à moi qu'il est arrivé, similaire à l'antérieur. D'abord, c'était les parents qui sont venus. Ils s'étaient séparés il y avait déjà quelques années, et se reprochaient l'un l'autre d'être la cause du désordre familial et des problèmes de conduite de leurs enfants. L'un d'eux, en outre, suçait, avidement, son pouce, et le plus jeune avait du mal à prononcer le «r». Après quelques séances le père ne vient plus sous prétexte que «... il est inutile, je vais finir par ruiner ma santé et avec elle on ne peut rien faire." Il s'agit d'un fragment d'une séance ultérieure en présence de la mère et ses deux enfants. Le fils aîné, prépubère, est en train de dessiner, sur le bureau (scènes de guerre, des séries télévisées, avec des personnages orientaux ou des luttes dans l'espace). L'autre, un peu plus jeune, est assis sur les genoux de sa mère, et tout en l'embrassant, il lui dit comment ils s'entendent bien et comment il s'occupe d'elle. La mère, avec une expression faciale d'être heureuse, se plaint, sans grande conviction, il est trop lourd pour elle. Alors, il se lève, va trouver son frère et lui propose de combattre. D'abord, le fils aîné rejette cette proposition, mais à son insistance il accepte. Ils commencent à se battre, pendant qu'ils font des commentaires à propos de leurs habiletés dans la technique de leurs mouvements, expriment leurs pouvoirs, les vies qu'ils peuvent récupérer, l'énergie qu'ils envoient ou qu'ils détournent, etc.

La mère les observe, d'abord avec un souci doux, et après avec un intérêt ouvert et un sourire complaisant, pendant qu'elle me dit: «Avez-vous vu docteur? La même chose arrive à la maison: ils se battent toute la sainte journée. Je ne sais pas quoi faire. Oh les gars, assez, assez ... vous pouvez casser quelque chose. Et non, ils n'arrêtent pas. Et bien, arrêtez que si vous continuent comme ça, le docteur va en avoir marre et il va finir pour nous mettre à la porte".

Sans doute, ces enfants ont leur complexe d'Œdipe et l'on pourrait trouver des fixations encore plus précoces. Mais ces concepts importants pour comprendre la surdétermination des leurs comportements individuels et de la fantasmagorie de son monde interne n'arrivent pas à m'aider à comprendre la souffrance et les situations conflictuelles du groupe familial. Non plus je demanderais à la mère d'associer librement

et non plus j'utiliserais ici la classification des résistances que Freud propose dans "*Inhibition, symptôme et angoisse*". Car les résistances des liens familiaux que je prends en compte sont celles qui interfèrent avec la connaissance de l'autrui et la création des différences, celles qui ne tolèrent pas qu'il y ait des contradictions irréductibles entre les sujets, celles qui s'opposent à envisager un lien qui génère un contexte inédit de signification dans une nouvelle dimension inconsciente qui nous englobe tous. Dans l'ensemble, la résistance est contre de nouveaux regards qui fourniraient de nouveaux enchevêtrements et complexités.

Le jeu des enfants, dans les cas présentés, et probablement dans la plupart des ensembles, est un matériau de privilège, comme la production de liens familiaux, telles que la lecture que la même famille fait de sa situation actuelle. Il est vrai que, si nous pensons à des sous-ensembles qui composent une famille, les enfants ont la tendance à exprimer ce qui est soutenu par l'ensemble ("le roi est nu»), et les autres membres montrent des aspects plus liés à ce qui est déjà établi, à la censure ou à la critique culpabilisante (observer l'habituel échange des reproches)

Dans le dernier exemple le climat sadomasochiste est partagé par tous, et ils donnent l'impression d'être une bande (groupe) d'enfants en bande. Les différences générationnelles sont absentes, les interprétations sont continues et parfois croissantes et, évidemment, ils ne peuvent pas penser (c'est le sens de mon intervention, une invitation à partager la responsabilité de penser à ce qui se passe.) La peur qui les lie est cette violence générée comme seule configuration possible qui les protège d'une dispersion redoutée ou fragmentation catastrophique.

Le commentaire finale de la mère énonce la mythique croyance du péché qui conduit à l'expulsion du paradis illusoire. Et qui réapparaît dans la séance. Non seulement le père "les met à la porte" (au moment de se séparer) ou, plus latemment, a été expulsé pour avoir inféré, ce qui montre la délicate situation dans laquelle je me trouve, un des enfants pourraient aussi être mis à la porte à cause des problèmes de comportement dans l'école, et eux-mêmes, ils ont des problèmes avec l'administrateur de l'immeuble où ils vivent, qui reçoit les réclamations de leurs voisins, etc.

Si j'évite le rôle de police ou celui du professeur, la seule chose qui me reste est, comme j'ai déjà dit, leur inviter à réfléchir tous ensemble à propos de ce que se génère au cours de la réunion, les conditions ou les voies de formations des situations qui produisent du malaise, pour essayer de découvrir ensemble de nouvelles résolutions, de nouvelles stratégies de pensée. Mon intervention consiste à transformer l'atmosphère de la séance et je la considère préférable à celle d'envisager seulement un d'entre eux et qui remettrait en question l'impulsivité anxieuse des enfants, étant que la mère soutient d'une façon formelle (dans son ambivalence), ces expressions et seulement officiellement les considère désobjectivisées. Ce qui me préoccupait était de savoir

lesquels de mes commentaires ils refusaient puisqu'ils gênaient à l'organisation qu'ils produisaient, même si à un autre niveau, ces commentaires leur mettaient mal à l'aise.

Profitant de la stimulante offre ludique métaphorique, j'interviens pour soutenir cette exploration qui mène la famille à un constitutif « faire jeu » subjectivant. Au cours de ces moments créatifs, la beauté construite remplace la « *morida* commune du être» (Juan Gelman)*.

Bibliographie

- Berenstein, I. (2004). *Devenir otro con otros(s). Ajenidad, presencia, interferencia*. Bs. As. Paidós
- Cantarelli, M.(2006) Después de la familia tipo, ¿qué?. Ficha.
- Freud,S.(1911)Formulaciones sobre los dos principios del funcionamiento mental.
- (1913)Totem y tabú.
- (1917)Introducción al psicoanálisis. Conf. XXVII: La terapia analítica.
- Kleiman, S.(2001) Lo parento-filial en perspectiva de Hospitalidad, *Psicoanálisis*, XXVI, 2004
- (2006) Perspectiva vincular en familias con niños y adolescentes. En: *Nuevos caminos de la terapia psicoanalítica en el siglo XXI*", Ed. Certeza, Zaragoza, 2007.
- Kleiman,S. et al.(2001)Clínica psicoanalítica de familia con niños: enfermedad oncológica y vínculos en un enfoque interdisciplinario, *Psicoanálisis*, XXIII,3,2001.
- Lewkowicz y col. (2001) *Del fragmento a la situación*, Grupo doce,Bs.As.,2001.
- Moguillansky, R. (2006) Un marco general para comprender y abordar a la familia. En: *"Nuevos caminos de la terapia psicoanalítica en el siglo XXI"*, ed. Certeza, Zaragoza, 2006.
- Moguillansky, R., Seiguer, G. (1996) *La vida emocional de la familia*, Lugar, Buenos Aires,1996
- Puget, J.(2006) La familia en el psicoanálisis de pareja. En:"*Actualizaciones en el psicoanálisis vincular*", APDEBA, Buenos Aires, 2006.
- (2008) Coartada social y psicoanálisis, *Psicoanálisis*, XXX, 2-3,2008.
- Urman,F.(2008) Para habitar la casa del lenguaje. El jugar en la psicosis. *Rev. Dick*, 2, Bs. As., 2008
- Winnicott, D.(1941)La observación de niños en una situación fija. En:"*Escritos de pediatría y psicoanálisis*", Laia, Barcelona,1979.
- (1977) *Psicoanálisis de una niña pequeña.(The piggie)*, Gedisa, Barcelona, 1980
- Freud,S.(1911) Formulaciones sobre los dos principios del acaecer psíquico. En *Obras Completas*. Tomo XII. Buenos Aires, Amorrortu Edit.

* « la morida común del estar » D'une poésie de Juan Gelman (poète et journaliste argentin)
morida: mort. (N de las T)

_____. (1913) Totem y Tabú. En *Obras Completas*. Tomo XIII. Buenos Aires. Amorrortu Editores

_____. (1917) Introducción al psicoanálisis. En *Obras Completas*. Tomo XV. Buenos Aires, Amorrortu Editores.